Document généré le 6 août 2025 07:14

**Management international**
**International Management**
**Gestiòn Internacional**

# « L'économie du savoir, construction, enjeux et perspectives », Jean-Pierrre Bouchez, De Boeck, 2012

Corinne Bessieux-Ollier, Alain Schatt, Elisabeth Walliser et Daniel Zéghal

Volume 18, numéro 3, printemps 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1025094ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1025094ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

HEC Montréal
Université Paris Dauphine

ISSN

1206-1697 (imprimé)
1918-9222 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bessieux-Ollier, C., Schatt, A., Walliser, E. & Zéghal, D. (2014). Compte rendu de [« L'économie du savoir, construction, enjeux et perspectives », Jean-Pierrre Bouchez, De Boeck, 2012]. *Management international / International Management / Gestiòn Internacional*, *18*(3), 108–108. https://doi.org/10.7202/1025094ar

Tous droits réservés © Management international / International Management / Gestión Internacional, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

**« L'économie du savoir, construction, enjeux et perspectives », Jean-Pierrre Bouchez, De Boeck, 2012.**

L'ouvrage de Jean-Pierre Bouchez, chercheur et consultant, revisite et approfondit le concept « d'économie du savoir » dans ses principales dimensions : historique, sociologique et économique. Il s'agit d'une somme à laquelle tout un chacun pourra se référer. Selon l'auteur, les formes plurielles, distinctives, complémentaires et combinatoires du savoir révèlent l'extraordinaire richesse du concept. Les dynamiques et dispositifs de création, de diffusion et d'usage du savoir et l'aboutissement potentiel à une innovation sont présentés à travers les âges : de la naissance de l'écriture, en passant par l'imprimerie, aux promesses d'Internet, dans la deuxième partie du XXème siècle. C'est donc une analyse longitudinale et transversale qui est adoptée par l'auteur dans sa première partie. Dans une deuxième partie, il analyse la période contemporaine en identifiant les différents pôles interactifs, largement immatériels, de croissance du capitalisme. Il souligne la cohérence entre les innovations technologiques majeures et les formes dominantes et successives du capitalisme : le capitalisme familial, puis le capitalisme managérial et, enfin, le capitalisme financier et cognitif. Le constat, développé dans une troisième partie, est le suivant : la période actuelle est singulièrement marquée par un développement sans précédent de la marchandisation des connaissances (avec des professionnels du savoir et des organisations intensives en connaissances qui contribuent à alimenter cette marchandisation du savoir), sur fond d'une financiarisation marquée de l'économie. Cette dernière partie permet un repérage des enjeux sociologiques et économiques associés aux organisations et aux personnes immergées dans un univers largement immatériel.

**« Le contrôle de gestion de l'immatériel – Une nouvelle approche du capital humain », Laurent Cappelletti, Dunod, 2012**

L'ouvrage de Laurent Cappelletti, titulaire de la chaire de contrôle de gestion du CNAM, répond à une question cruciale en s'interrogent sur les problématiques du contrôle de gestion de l'immatériel reliées au capital humain de l'entreprise. L'auteur justifie la nécessité d'élaborer un contrôle de gestion de l'immatériel par l'extraordinaire mutation du concept de performance. Aujourd'hui c'est la performance durable que l'on cherche à mesurer et à piloter, celle qui permet à l'entreprise de survivre et de se développer à long terme. Or le capital humain s'avère être sa composante motrice. Dans une première partie l'auteur s'interroge sur la mesure des performances immatérielles : quels sont les outils de mesure de la performance durable ? Celle-ci ne pouvant plus être appréhendée par les outils traditionnels doit être examinée à travers des dimensions économiques, sociales et environnementales. Quelle est la rentabilité des investissements immatériels ? L'auteur propose un une méthode de calcul de la rentabilité des investissements immatériels (ROII). Comment évaluer le capital humain ? Une approche extracomptable est explicitée. Dans une seconde partie sont proposés des outils, des méthodes et des dispositifs de conduite de changement immatériel et de management de la volatilité du capital humain. L'idée est de passer de la gestion des ressources humaines au pilotage du capital humain. Or, le capital humain est présenté comme l'élément central de la capacité de changement de l'entreprise. Sont ainsi analysés la méthodologie de conduite de changement immatériel et les rapports entre le capital humain, l'apprentissage organisationnel et le changement. L'auteur propose également des outils de management des compétences, des comportements et d'incitations. Enfin, le dernier chapitre permet de s'interroger sur le nouveau rôle du contrôleur de gestion de l'immatériel, méthodologue, thérapeute et médiateur auprès des acteurs de l'entreprise.

**« Management du capital immatériel », Sous la direction de Paul-Valentin Ngobo, Economica, 2013.**

Cet ouvrage collectif présente le management du capital immatériel sous différentes perspectives, correspondant aux sept chapitres de l'ouvrage. Ils traitent du capital immatériel au niveau des organisations ou au niveau des nations, dans le contexte européen ou africain. Le premier chapitre est une revue de littérature, s'appuyant sur les théories de l'implication et de l'engagement, présentant le développement des ressources humaines et l'implication organisationnelle liée. Le second chapitre présente les résultats d'une étude empirique menée à partir des pratiques des entreprises en matière de gestion du capital immatériel (mesuré par les pratiques de GRH, l'innovation et la communication) dans les huit pays de la zone UEMOA. Le chapitre trois considère le rôle de la marque en tant qu'actif immatériel et plus spécifiquement la question du lien entre RSE et capital-marque de deux marques basées au Mali. Le chapitre quatre traite de la problématique et des enjeux de la construction sociale du capital immatériel dans les états financiers. L'étude repose sur l'analyse du jeu des acteurs en matière de reconnaissance des incorporels acquis lors de regroupements d'entreprises au moment de la première application du référentiel IFRS en France. Le cinquième chapitre établit un lien entre le capital immatériel et la performance économique d'un pays. Il précise les composantes du concept de capital immatériel national (CIN) : capital humain, capital structurel et capital relationnel, avant de présenter les efforts des Etats africains sous forme d'indicateurs de mesure du CIN et d'étudier la contribution de chaque indicateur à la performance économique des Etats (mesurée par le revenu par habitant). Le sixième chapitre considère les conséquences de la bonne (mauvaise) gouvernance, en tant qu'actif immatériel, sur la performance financière et commerciale des entreprises. L'étude empirique est réalisée auprès de cent-vingt entreprises maliennes. Le septième et dernier chapitre présente la culture en tant qu'actif immatériel d'une nation. Il considère ses conséquences sur l'évolution et le fonctionnement des modèles de management et de gouvernance des sociétés et des entreprises. Le modèle de la renaissance africaine est également présenté.

© MI 2014